

# Des ateliers pour sensibiliser les petits au respect de l'eau



Les plus jeunes sont le public qu'il faut à tout prix sensibiliser pour tenter de faire face au dérèglement climatique. / PHOTO J. MARTINETTI

Récemment, le master eau de l'université a renouvelé sa maquette. Et il en a profité pour introduire des projets pédagogiques tuteurés. "Le but, expliquent Christophe Morri et Émilie Garel, responsables du master, c'est d'offrir aux étudiants une interface de contact avec le monde qui nous entoure."

C'est dans ce contexte que récemment, un groupe d'étudiants est allé rencontrer les élèves de l'école Sandreschi, au cœur d'une "initiative qui portait sur l'initiation à l'environnement", et pour laquelle ils ont travaillé en autonomie.

"Avec Marie-Hélène Pancrazi, qui est l'une des rares personnes à être capable de dynamiser un groupe en plus d'ap-

porter ses connaissances scientifiques, ils ont monté différents ateliers à destination d'élèves de maternelle." Le but étant la vulgarisation et la diffusion scientifique.

## Vulgariser en restant crédible

En tout, cinq ateliers ont été proposés, portant sur le tri, ce que l'on trouve dans les rivières, la physique de l'eau ou la chaîne alimentaire. "Il ne s'agit pas de notre public habituel, poursuivent Émilie Garel et Christophe Morri, mais il est extrêmement demandeur et par ce biais, nous participons à la prise de conscience qu'il faut avoir face au dérèglement climatique."

Don-Côme, Ababacar,

François, Yannick et Mayeule ont ainsi dû monter tout leur projet, "en réfléchissant par rapport au public visé et en essayant de se mettre à sa portée".

"Il fallait vulgariser, expliquer-ils, tout en restant crédible, ce qui demande d'énormes techniques de communication."

Au terme de la journée (qui s'est déroulée dans l'école et au sein de l'université), ils ont "l'impression de les avoir accrochés, d'être parvenu à les intéresser".

"Nous avons essayé de faire quelque chose de très ludique. Nous voulions qu'ils participent, qu'ils fassent par eux-mêmes, ce qui est un bon moyen pour capter leur attention et surtout, pour la conserver."

Et les bonnes surprises n'ont pas manqué. D'abord parce que les jeunes générations sont bien plus sensibilisées qu'on a tendance à le croire. Ensuite, "parce que certains avaient déjà de bonnes connaissances".

Une expérience gagnant-gagnant que salue aussi Angèle Ostiensi, adjointe à la mairie en charge des affaires scolaires: "Je suis très heureuse de cette collaboration qui permet d'ouvrir de nouvelles perspectives auprès de nos enfants." Elle n'exclut d'ailleurs pas de la reproduire.

Du côté des universitaires, on estime ces interventions essentielles, pour les étudiants comme pour les enfants.

MORGANE QUILICHINI